Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 28

Artikel: Le demi-monde
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-186478

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dix-neuvième année. N° 28 Samedi 9 Juillet 1881

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :		PRIX DES ANNONCES :
SUISSE : un an . . . . 2 fr. — six mois. . . 4 fr. 50 ÉTRANGER : un an . . 6 fr. 60	On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.	La ligne ou son espace, 15 c. — Pour l'étranger, 20 cent.

Les grandes chaleurs.

Il est rare, pour l'Europe centrale, que la température de l'été se maintienne longtemps à 30 degrés. Pour notre pays en particulier, on considère comme jours de forte chaleur, ceux pendant lesquels la température de l'air, à l'ombre, varie entre 25 et 30 degrés, et jours de chaleur exceptionnelle quand ce dernier point est dépassé, comme cela a eu lieu cette semaine, où le mercure s'est élevé jusqu'à 32 degrés.

De 1705 à 1863, c'est-à-dire en 168 ans, le chiffre de 36 degrés a été dépassé, à Paris, trente-six fois seulement. Les jours les plus chauds dont on ait le souvenir sont le 9 août 1863, — 38 degrés; le 19 août 1763, 14 août 1773 et 6 août 1805, — 39 degrés; 25 août 1765 et 17 août 1791, — 40 degrés. La température maximum observée en France le fut à Orange, le 9 juillet 1849, — 41 degrés. On était alors en plein choléra.

Le thermomètre a quelquefois indiqué 39 degrés en Russie, 39 $^1/_2$ en Allemagne, 40 en Italie et en Grèce; mais jamais, en Europe, la température n'a dépassé 42 degrés. Ce chiffre est élevé, sans doute, mais qu'est-il auprès de ceux qui indiquent la température dans l'Inde, où le thermomètre monte à 46 degrés; à Bagdad, où il marque 49 degrés; en Arabie, où l'homme supporte de 50 à 52 degrés de chaleur.

Pendant sa marche dans le désert, l'armée expéditionnaire d'Egypte que conduisait Bonaparte, éprouva un jour de chaleur de 54 degrés.

Le degré le plus élevé de la chaleur atmosphérique a été observé à Fezzan (Afrique), par deux voyageurs anglais qui virent le thermomètre, placé à l'ombre, monter jusqu'à 56 degrés.

Le 30 juillet 1705, à Montpellier, l'air était embrasé comme celui qui sort d'un four; beaucoup d'habitants se réfugièrent dans leurs caves; en pleine campagne on put faire cuire des œufs au soleil.

En 1811, été très chaud et très sec; le vin de cette année là est resté célèbre dans les fastes de la gastronomie, sous le nom de vin de la comète, à cause de l'apparition d'une brillante comète, à l'influence de laquelle on attribua, mais à tort, la constance de la haute température.

L'été de 1865 fut l'un des plus beaux et des plus chauds dont on ait conservé le souvenir. Le vin fut excellent; ceux qui en possèdent encore quelques vieilles bouteilles n'ont garde de s'en vanter; poussièreuses et muettes, elles dorment au fond du cellier, réservant leur nectar pour les grandes occasions, mariages, baptêmes, noces d'or ou d'argent.

Le demi-monde.

Ce mot, dont la signification n'est peut être pas très claire pour beaucoup de gens, fut employé la première fois en 1856, par Alexandre Dumas, fils comme titre d'une comédie qui fit grand bruit à, cette époque. D'après l'auteur, le demi-monde n'est ni l'aristocratie, ni la bourgeoisie, mais il vogue comme une île flottante sur l'océan parisien, appelant, recueillant, admettant tout ce qui tombe, tout ce qui se sauve de l'un de ces deux continents, sans compter les naufragés de rencontre venant on ne sait d'où. On reconnaît le demi-monde à l'absence des maris. Il est plein de femmes, mariées dont on ne voit jamais les conjoints.

Telle est la définition donnée par l'éminent écrivain. « Mais aujourd'hui, nous dit Albert Delpit, chaque monde à son demi-monde. Ce siècle a marché, depuis que Dumas a écrit sa célèbre comédie! Nulle part on ne s'en apercoit mieux qu'au théâtre. Ainsi quand à lieu une première représentation importante, il se produit un fait inexplicable. On sait que chaque place vaut cinq ou dix louis; on sait que l'auteur est débordé; on sait que le directeur voue sa tête aux dieux infernaux, que les plus grands journaux, les plus grands artistes sont parfois oubliés. On arrive, et l'on reste stupéfait en voyant certaines gens s'étaler dans de très bons fauteuils ou dans des avant-scènes princières.

Nous sommes mangés par les demi-mondes. La finance? demandez à un banquier ou à un agent de change.

Il vous recontera que d'entre les pavés surgissent des êtres bizarres, aux mains crochues, poussés par l'invincible besoin de l'argent. Ils viennent on ne sait d'où et vont on ne sait où. Pas un ami, pas une recommandation; n'importe. Ils n'auraient pas dix sous de crédit pour eux, mais ils jonglent avec le crédit des autres. Le demi-monde de la finance!

On sort d'un bal, on a faim, on entre à son

cercle pour souper à l'heure indécise où le vice prend ses ébats. Approchez-vous d'une table de jeu. Il y en a là de tous les genres : le joueur qui joue pour manger, le joueur qui joue pour jouer. Vous verrez souvent un jeune homme perdre indifféremment de grosses sommes sur parole. Il faudra les payer dans les vingt-quatre heures. Ne craignez rien : il les paiera. Mais où les prendra-t-il? Mystère ! Et cependant, il n'a pas de famille, pas de ressources, pas de position. Le demi-monde du club !

Un jour de courses, allez-vous-en à Longchamps ou à Chantilly. Même dans l'enceinte du pesage vous apercevrez des êtres bizarres, si peu différents des vrais gentlemen, qu'il faudra l'œil exercé d'un vieux Parisien pour les distinguer. Jeunes ou vieux, beaux ou laids, peu importe, ils parient avec rage, font du bruit comme douze, parlent très haut, et personne ne les connaît. Le demi-monde du sport !

Demi-monde partout : à droite, à gauche, en haut, en bas. Jusqu'au demi-monde qui a son demi-monde ! Vous avez plus d'une fois rencontré dans votre vie une femme qui ne voulait pas en connaître une autre ; elle disait très sérieusement: « Il est vraiment impossible de voir Mlle une telle. » Du haut en bas de l'échelle humaine, il y a quelqu'un qui méprise son voisin ; même parmi les plus tombées des créatures, même parmi celles dont la vie est un enfer où ne luit jamais un rayon du grand soleil, même là, il y a une aristocratie, une distinction sociale, des coteries fermées !

Je ne connais guère que la religieuse qui dise à toutes les femmes, duchesse ou courtisane : — « Ma sœur : »

Bien plus, le demi-monde tel que l'entendait M. Dumas en 1856 n'existe plus. Il s'est opéré une telle fusion, un tel remue-ménage, qu'on ne s'y reconnaît plus. Nos grand-mères seraient stupéfaites de la facilité de leurs descendants.

Il n'y a qu'un endroit où ne voltigent pas ces guêpes parasites ; là où l'on souffre. Je remarquais aux Variétés beaucoup de Parisiens qui deux heures auparavant priaient à Notre-Dame-de-Lorette pour ce pauvre Xavier Aubryet. Car Paris ressemble au masque antique ; il rit à gauche, pendant qu'il pleure à droite. Pas un de ces aventuriers n'était au convoi de l'homme de lettres martyr. C'est que pour se payer un de ces fauteuils d'orchestre de la mort il faut une monnaie qu'ils n'ont pas : un peu de cœur. »

Une déception.

Un étudiant d'une assez belle venue et portant une moustache artistement effilée, est si amoureux de sa personne, qu'il se croit irrésistible auprès des demoiselles. Il monta l'autre jour dans un wagon où se trouvaient deux dames qui paraissaient appartenir au meilleur monde ; l'une d'elles était accompagnée de sa fille, une blonde délicieuse, de 18 ans à peine, aux yeux candides, un peu voilés par la mélancolie. A côté de cette dernière une place est vacante. L'étudiant s'empresse de s'y asseoir. Déjà il est amoureux de sa jolie voisine qu'il regarde d'un œil suppliant en prenant ses poses les plus gracieuses.

Après avoir suffisamment joué de la prunelle, il avance le pied doucement, tout doucement et il effleure un pied mignon qui tiendrait dans la main d'un enfant.

Ciel ! comment va-t-elle accueillir cette témérité !... La jeune fille ne bouge pas et semble ne s'être aperçue de rien. Le bel étudiant récidive; — même immobilité; — il appuie un peu plus fort ; — nul signe de colère.

Je suis vainqueur, pensa-t-il, et n'y tenant plus, il saisit une main mignonne et finement gantée qui se trouvait à sa portée, à demi cachée sous les plis du châle. Il la serre avec émotion. Son cœur bondit d'une énivrante félicité !

La jeune fille ne s'indigne nullement de cette audacieuse tentative, elle baisse ses paupières aux longs cils, un léger incarnat est sur ses joues, un soupir s'échappe de ses lèvres.

Que de beauté ! que de jeunesse ! que de grâce ! que d'innocence ! s'écrie intérieurement notre étudiant. Nulle autre ne fera mon bonheur... Il le faut... je le veux... elle sera ma femme !...

La mère ignorant ce qui vient de se passer, a lié conversation avec un monsieur à figure respectable.

— Vous voyagez pour votre agrément madame ?

— Hélas ! non, monsieur.

— Vous allez prendre des bains?

— Je me rends à Cauterets, dans les Pyrénées. C'est un bien long voyage, il est vrai, mais on dit que les eaux y sont très salutaires pour certaines infirmités. Puis désignant sa fille et essuyant une larme :

— Ma pauvre enfant est entièrement paralysée du côté gauche !

Vous voyez d'ici la figure du jeune élégant.

On sait que Vieuxtemps, le plus célèbre violoniste que ce siècle ait produit, est mort récemment en Algérie, où il s'était fixé depuis quelques années dans le but de s'y reposer et de rétablir sa santé ébranlée. Un de ses nombreux biographes nous raconte ce joli trait, qui montre combien le grand virtuose était simple dans sa vie :

« Il se trouvait un jour à Francfort : c'était jour de fête et un certain nombre de baraques s'élevaient sur le champ de foire. Dans l'une on montrait un « géant indien. »

Vieuxtemps entre, comme les badauds, et écoute le « géant indien » parler avec des cris terribles et des inflexions de voix féroces. La foule s'extasiait.

Cependant, l'artiste s'aperçoit, à sa grande surprise, qu'il comprend l'idiome dans lequel s'exprime le « phénomène... » Plus de doute; c'est